

Quinze ans bientôt, et ces mots souvent revenus sur bien des lèvres différentes :

- Ah ! Fata Morgana, quels beaux livres !
- Non, dis-je à chaque fois, des livres, et pas plus. Des livres !

Et selon le regard, je comprends que nous sommes déjà très loin d'un pays perdu, où la justesse allait de soi. Cette justesse n'appelait pas l'éloge, mais, avec l'épaisseur, le format, les caractères accordés, elle faisait venir aux yeux un plaisir immédiat, qui était le meilleur préliminaire à la lecture. J'ai beau choisir dans le doute, je ne croirai jamais que le plaisir puisse être lié à quelque chose d'autre que le présent. Et quand j'éprouve comme un toucher du regard devant les couvertures que marque la Sirène, cela ne procède pas de quelque saisissement exceptionnel, mais bien plutôt de la beauté qui s'attache à l'ordinaire, quand on le voit tel qu'en lui-même, unique et répété. La proportion seule est indispensable ; le reste n'est que vaine distinction, surtout quand il s'agit de ce corps de lettres et de papier où la pensée se fixe dans l'attente de remonter par d'autres yeux vers un autre présent. Fata Morgana ne cherche qu'à porter ce passage, c'est-à-dire à le servir, simplement.

Bernard Noël